



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Gabriel Séailles, *L'Art social*, 1912

DOI : 10.4000/books.inha.6482

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Gabriel Séailles, *L'Art social*, 1912 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 07 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6482>>. ISBN : 9782917902868.
DOI : 10.4000/books.inha.6482.

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.

Gabriel Séailles, *L'Art social*, 1912

Introduction par Michela Passini

Paru en 1912, le texte de Gabriel Séailles (1852-1922) sur l'art social s'inscrit dans une réflexion sur la valeur réformatrice de l'activité artistique, entamée par une série d'études sur Eugène Carrière (à partir de 1899) et poursuivie dans un article conçu en réponse à l'enquête sur l'éducation artistique du public contemporain lancée par la revue *La Plume* en 1903 (LINFORD ET PASSINI 2011). Dans ce dernier écrit, Séailles réaffirmait les principes de l'esthétique humaniste et démocratique qui nourrit ses travaux d'historien et de critique d'art : humaniste, car elle fait de l'homme – et plus encore de l'homme en société – l'origine et le but de toute création ; démocratique, parce que, en reconnaissant à tous la faculté de créer, elle proclame le droit de tous à jouir de la beauté. Il insistait ainsi sur la nécessité de promouvoir une éducation esthétique élargie et de sortir l'artiste de son isolement : celui-ci ne devait plus travailler « pour les riches », mais « pour la cité ».

Dans « *L'art social* », Séailles reprend et développe les mêmes thèmes, en se réclamant des principes avancés par Roger Marx. Ce texte paraît dans *L'Action nationale*, organe de la Ligue républicaine d'Action nationale, à laquelle Séailles adhère dès sa fondation en 1908. Expression d'un « radicalisme de mouvance » (Serge Berstein) résolument réformateur dans son discours, l'association met l'accent sur l'*action* pour réagir contre l'« immobilisme » du gouvernement Clemenceau. Dans le champ artistique, comme dans tous les domaines de la société et de la culture, il s'agit, selon ses représentants, de proposer des actions concrètes. Séailles met ainsi en avant l'idée, déjà formulée par Roger Marx, d'une exposition d'art social, d'un art « utile », dont le but ne sera pas de fournir un décor agréable aux loisirs des plus fortunés, mais d'améliorer la qualité de vie de « l'ouvrier » ou du « petit employé ».

A ces préoccupations sociales se joint, chez Séailles comme chez d'autres, un objectif plus spécifiquement politique : le retard de la France dans le domaine de cet art « utile » détermine une situation de dépendance vis-à-vis de l'étranger. Il ne s'agit donc pas seulement de promouvoir le développement d'un art démocratique, mais de s'inscrire de manière efficace dans une compétition internationale pour sa production et sa commercialisation. Ceci renvoie d'ailleurs directement au problème de la définition d'une identité esthétique nationale : la France ne peut pas risquer de perdre la suprématie artistique dont son histoire témoigne ; l'essor d'un art pour tous

marquera dès lors à la fois une conquête sociale et la réaffirmation du « génie national ».

Gabriel SÉAILLES, « L'art social », *L'Action nationale*, 10 mars 1912, p. 1-14. Extraits p. 7-14.
Repris dans *Le Génie dans l'art. Anthologie des écrits esthétiques et critiques de Gabriel Séailles*. Textes réunis par Sarah Linford et Michela Passini, Paris, Éditions Kimé, 2011, p. 267-277.

- 1 [...] En brisant les transitions insensibles qui menaient des beaux-arts aux arts industriels, on n'a pas affranchi les beaux-arts d'entraves, qui en arrêtaient l'essor, on les a jetés dans l'arbitraire et l'anarchie. Les artistes ne savent ni pour qui, ni pour quoi ils travaillent, le public ne le sait pas davantage. Ils se multiplient, ils sont légion, il en sort de partout, et l'on regarde avec stupeur tous ces gens occupés d'une besogne qui ne les intéresse pas toujours eux-mêmes. Chaque année, à plusieurs reprises, dans des lieux divers, sur des kilomètres de murs, on accroche des tableaux, deux, trois rangées de tableaux superposés ; dans de vastes halls des statues alignées sollicitent les regards par des attitudes compliquées, où se trahit l'embarras de l'homme, dont le métier est de montrer ce qu'il serait capable de faire, si l'occasion lui était offerte de faire quelque chose. On sort de là les jambes brisées, les yeux fous, en se demandant quelle distance mesurerait toutes ces toiles mises bout à bout, le nombre d'heures passées à les couvrir, les lieux bizarres où elles échouent, et de quoi peuvent bien vivre ceux qui les exposent. Nous ne sommes pas de ceux qui demandent à quoi sert une tragédie, et nous savons qu'un beau tableau, pas plus qu'un beau poème, n'a besoin d'être justifié par une fin qui lui serait étrangère. Mais perdu dans la foule, l'artiste n'a plus qu'une idée, celle d'en sortir et d'être vu. Il songe moins à s'exprimer qu'à différer des autres. L'originalité se refuse à qui la cherche, mais il n'est interdit à personne de mettre à l'envers les règles établies, de trouver la nouveauté dans l'ignorance ou même dans les froides combinaisons d'une folie volontaire. Les derniers venus nous promettent dans une seule image « la représentation concrète faite de plusieurs aspects », le nez de face, les yeux de trois quarts, la bouche de profil ; « le tableau possédait l'espace, voilà qu'il règne dans la durée » ; tout cela avec l'approbation ironique de Bergson, qui sans doute accorde au peintre ce qu'il refuse au philosophe : l'expression de la durée par l'espace !
- 2 Les peintres comprennent de plus en plus le danger de ce dilettantisme, qui les met à part, les isole, les laisse, par une contradiction bizarre, sans communication avec les hommes, que leur tâche est d'émouvoir ou de charmer. Ils découvrent que jamais dans le passé l'art n'a été détaché de la vie, que toujours il en a été un mode, une expression, que toujours ses diverses formes, architecture, plastique, décoration, ont trouvé dans l'unité même de la vie le principe de leur hiérarchie. [...]
- 3 La nécessité pour les arts industriels de redevenir des arts, pour cela de sortir de la routine, de la perpétuelle redite, n'est pas moins vivement sentie. Les avertissements n'ont pas manqué. Je ne parle pas des critiques désintéressées, auxquelles nos marchands opposent une tranquille indifférence. Mais les exportations diminuent, nous devenons tributaires des peuples étrangers. Nous demandons à l'Angleterre ses papiers peints, ses tissus, ses meubles. L'avenue de l'Opéra est une grande voie

internationale. Dès qu'il s'agit d'argent à gagner ou à perdre, la question devient digne d'intéresser les gens sérieux. Déjà, il y a quelques années, par l'initiative des artistes, une tentative a été faite. La Société Nationale, auprès des tableaux innombrables, avait exposé des meubles, des bijoux, des tentures, pour rappeler le rapport nécessaire des beaux-arts à toutes les formes du travail qui ont pour objet l'embellissement de la vie. On parla d'art nouveau, mais cet art nouveau est tombé dans les défauts que pouvaient faire pressentir les conditions mêmes dans lesquelles il naissait. Il n'a pas été un effort pour répondre aux besoins réels, pour adapter les formes aux appartements d'aujourd'hui, avec le souci même du mobilier populaire, il a été un art d'exposition, il a montré trop souvent des objets rares, des objets de vitrine, des meubles aux formes grêles ou compliquées, avec la préoccupation d'attirer les regards par la surprise de l'inattendu. Le remède au mal ne pouvait sortir de ce mouvement sans unité ni direction.

- 4 Tout le monde avoue le danger. Ne sera-t-il rien fait pour le conjurer ? Nous contenterons-nous toujours, comme des gens tombés en enfance, de répéter les paroles d'autrefois, au lieu de rajeunir le génie qui les fit à leur heure résonner par le monde ? Les remèdes cent fois ont été indiqués : sentiment de l'unité des arts plastiques, de leur apport avec l'architecture ; effort pour développer par les méthodes d'enseignement du dessin, avec le goût, l'initiative et l'invention, en subordonnant l'étude des œuvres du passé à l'étude directe de la nature ; fondation en quelques villes choisies d'écoles et de musées qui répondent aux traditions et aux originalités régionales¹ ; entente des architectes, des sculpteurs, des peintres, des décorateurs ; entente des artistes et des fabricants pour la création de modèles, dont la nouveauté ne soit que leur adaptation aux besoins et aux conditions de la vie moderne. [...]
- 5 L'exemple des peuples étrangers qui peu à peu nous devancent ne nous apprend rien que nous ignorions.
- 6 Des hommes d'une indiscutable compétence, depuis de Laborde, ont dit les paroles nécessaires. Il serait injuste aussi d'oublier les tentatives des artistes novateurs qui, dans toutes les branches de l'art décoratif, meubles, tissus, poteries, vases, bijoux, ont prouvé et prouvent encore que la sève du génie national n'est point tarie. Mais de ces essais isolés aucune idée commune ne semble se dégager. La sourde résistance de marchands timides, sans prévoyance, préoccupés du gain immédiat, l'inertie de la masse, l'indifférence des pouvoirs publics, l'orgueil paresseux d'un passé, dont il serait plus juste de rougir, mille causes, dont les effets ne se font pas sentir que sur les arts, concourent à perpétuer le mal dont nous souffrons sans même le sentir. Nous n'ignorons pas ce qu'il conviendrait de faire, le problème est de susciter dans le pays la volonté de le faire. Nous n'y réussissons que si nous inquiétons l'opinion publique, que si nous la plaçons en face de la réalité, que si, au lieu de célébrer notre génie et notre goût, nous nous imposons d'en faire l'épreuve.
- 7 Il faut que nous nous mettions dans la nécessité d'agir. Le risque de la comparaison directe avec nos concurrents ne peut manquer d'éveiller une émulation féconde. On se propose de commémorer le cinquantenaire de la Troisième République, par une manifestation à laquelle seraient conviés les peuples étrangers. Nous ne pouvons plus consentir au débordement documentaire d'une exposition universelle qui, sans parler des dangers économiques, égare l'esprit et ne se soutient que par une exhibition des formes comparées de la prostitution mondiale. Que l'exposition projetée se limite donc, comme le demande Roger Marx, à l'art social. [...] Nous garderons le terme d'art social

pour qu'il soit bien entendu qu'il ne s'agit pas seulement d'ajouter un peu de goût au luxe des riches. Il importe que notre préoccupation de la beauté « se socialise ». Montrons ce que doit être la décoration de l'école, de ses salles, de ses préaux ; ce que peut devenir la maison de l'ouvrier, le logis de l'instituteur, du petit employé ; prouvons que ceux qui résolvent le dur problème de vivre par leur travail ne sont pas condamnés à la laideur à perpétuité. Nous trouverons là l'épreuve dont nous avons besoin. Le risque de la comparaison directe avec nos concurrents ne peut manquer d'éveiller une émulation féconde. Il est urgent de faire appel au génie national. [...]

NOTES

1. On connaît le musée provençal créé par Mistral : espérons qu'on organisera, sans trop tarder, le musée breton dans le château de Kerjean, acquis par l'État. N'attendons pas que les formes originales aient disparu devant les banalités du bazar contemporain.

INDEX

Index géographique : Avenue de l'Opéra, Angleterre

Mots-clés : Artistes, arts industriels, Arts plastiques, Beaux-arts, Éducation, Émotion esthétique, Enseignement, Expositions, Invention, Masse, Musées, Originalité / répétition, Peuple, Pouvoirs publics, Prolifération / des artistes

Thèmes : Art social (exposition d'), Ligue républicaine d'Action nationale, Patriotisme

Index chronologique : Troisième République